

## LETTRE 3

*Alipe, évêque de Thagaste, avait envoyé à saint Paulin quelques ouvrages de saint Augustin. Celui-ci l'en remercie.*

Paulin pécheur, et Theraste pécheresse, saluent très humblement leur très illustre Seigneur, et très honorable père Alipe.<sup>1</sup>

Très saint, très heureux, et très illustre Seigneur, c'est par un effet de votre excellente charité que vous avez bien voulu nous donner des marques de vôtre amitié dans les lettres que Julien nôtre domestique nous a rendues, à son retour de Carthage. Elles sont si pleines de l'éclat de vos rares vertus, et elles nous donnent une si parfaite idée de votre éminente sainteté, que nous en sommes autant persuadés, que si nous vous connaissions depuis longtemps. Nous croyons même que la bonté que vous avez de nous prévenir si favorablement, en inspirée de celui qui nous a destinés à son service dès le commencement du monde; et qui nous avait formé dans ses idées avant que nous fuissions conçus dans le sein de nos mères; car vous savez que nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes, mais que c'est lui qui nous a créés, et qui a réglé dans ses décrets éternels ce qui doit être exécuté dans la suite des temps.

C'est donc en vertu de cette divine prescience, qu'il nous a inspiré, comme à vous, de nous consacrer à son service, et qu'ayant déjà uni nos esprits par les lumières de la foi, il a encore voulu unir nos volontés, et nos cœurs par les liens de la charité, avant nôtre entrevue, afin que notre connaissance se fit plutôt par l'inspiration intérieure du saint Esprit, que par les organes de nos sens.

Cette pensée, qui nous remplit d'une joie céleste, nous donne aussi sujet de nous glorifier dans le Seigneur, toujours invariable, et d'admirer la bonté qu'il a d'allumer le feu de son amour, par l'opération du saint Esprit, dans le cœur des fidèles de toutes les nations du monde, et qui répand ses grâces sur tous les hommes, comme *un fleuve impétueux, pour réjouir les habitants de la sainte Cité.* (Joel 2,28)

C'est aussi lui-même qui vous a élevé sur le trône des apôtres pour tenir un des premiers rangs entre les princes qui gouvernent son peuple, et qui a bien voulu nous relever de notre chute, tout brisés que nous étions, et nous tirer de la poussière, et de notre pauvreté, pour nous associer à votre saint emploi.

Mais ce qui nous réjouit davantage dans le Seigneur, c'est de savoir qu'il nous a placés au milieu de votre cœur; et qu'il nous y a unis si intimement, que nous osons nous flatter d'avoir la meilleure part dans votre amitié; c'est aussi ce qui nous porte à vous aimer tendrement, et vous nous y excitez vous-même par les bons offices que vous nous rendez, et par les grands présents que vous nous faites. Car nous avons heureusement reçu le précieux gage de vôtre amour, et du grand soin que vous avez de notre instruction, en recevant les cinq livres composés par notre très saint et très cher frère en Jésus Christ, l'incomparable Augustin, et cet ouvrage nous paraît si excellent, et si merveilleux, que nous le regardons comme inspiré du ciel.

Nous nous sommes donné l'honneur d'écrire à ce saint auteur, dans la pensée que vous aurez la bonté de lui faire excuse de notre peu d'érudition, et de nous recommander à ses prières, aussi bien qu'à celles de toutes les personnes de piété, qui nous ont salué dans votre lettre. Nous vous prions de les saluer aussi de nôtre part, et particulièrement les ecclésiastiques, qui vous accompagnent des vos saintes fonctions, et les religieux de vos monastères, qui sont les imitateurs de votre foi, et de votre vertu.

Car nous savons qu'encore que vous soyez occupé au gouvernement d'un grand diocèse, et que, quoique vous veilliez avec exactitude sur le troupeau du Seigneur, vous ne laissez pas de renoncer à l'esprit du siècle, et qu'après avoir brisé les liens de la chair, et du sang, qui pouvaient vous y attacher, vous vous, faites en vous-même une retraite, et un désert où vous vivez paisiblement, séparé du grand monde, pour n'avoir commerce qu'avec quelques particuliers, qui peuvent avoir besoin de votre secours.

Encore que je vous sois beaucoup inférieur en toutes choses, et que je n'aie rien qui puisse égaler l'excellence du présent que vous m'avez fait, néanmoins, pour vous donner quelques marques de ma reconnaissance, et pour obéir à vos ordres, je vous envoie *l'Histoire*

---

<sup>1</sup> Saint Alipe était de Thagaste, comme saint Augustin, dont il fut le disciple.

*ecclésiastique*, composée par le fameux Eusèbe, évêque de Césarée. Vous l'auriez reçu plutôt, si je l'avais eue, mais comme je n'en avais aucun exemplaire, j'en ai fait chercher à Rome, selon l'avis que vous m'en aviez donné, et j'en ai heureusement trouvé un chez notre très saint Pere Domnion, qui a eu la bonté de me le confier, dès que je lui ai dit que c'était pour vous.

Quoique vous m'ayez marqué le lieu de votre résidence ordinaire, néanmoins j'ai écrit, comme vous me l'avez mandé, au collègue de vôtre Couronne, le saint évêque Aurelius, et je l'ai prié que si vous étiez à Hyppone la Royale, il vous y envoyât nos lettres avec la copie de ce livre. J'ai aussi prié les illustres Côme et Evodius, dont vous m'avez donné la connaissance, de le faire transcrire à Carthage, afin que vous puissiez en garder la copie, et que notre vénérable Pere Domnion ne fût pas longtemps privé de la sienne.

Vous voulez bien, qu'après toutes les grâces que vous avez eu la bonté de me faire, et que je ne méritais pas, je vous prie de m'en accorder une nouvelle, et qu'en échange de l'Histoire des temps que je vous envoie, vous m'écriviez la votre, pour me faire connaître qui sont vos ancêtres, quelle est votre origine; comment Dieu vous a retiré d'entre les bras de vôtre mère naturelle, pour vous mettre dans le sein de celle qui a la gloire et la joie d'être la mère des enfants de Dieu, et de quelle manière vous avez renoncé à la chair, et au sang pour être élevé à la dignité royale du sacerdoce.

Comme vous m'avez écrit que vous aviez ouï parlée de moi à Milan, pendant que vous y faisiez vos études, cela m'a fait naître la curiosité de vous connaître parfaitement, dans la pensée que si vous aviez été appelé au christianisme, ou au sacerdoce par le très honorable père Ambroise, j'aurais lieu de m'estimer heureux de ce que nous aurions eu tous deux le même père spirituel. Car, quoique j'aie été baptisé à Bordeaux par l'évêque Dauphin, et consacré prêtre à Barcelone, ville d'Espagne, par Lampius, à qui je fus présenté contre mon gré par la violence du peuple, qui fut tout-à-coup que transporté d'un extrême désir de me voir prêtre, je ne laisse pas de considérer le vénérable Ambroise comme mon Pere spirituel; puisque c'est lui qui m'a instruit des mystères de la foi, qui me donne encore les avis nécessaires pour m'acquitter dignement des devoirs du sacerdoce, et qui m'a fait la grâce de m'associer à son clergé; de sorte qu'en quelque lieu que je demeure, je suis toujours censé un des prêtres de son Eglise.

Mais afin que vous me connaissiez parfaitement, vous saurez que je suis un vieux pécheur, qu'il a peu de temps que je suis dégagé des ténèbres de la mort; que je ne sais que commencer à respirer l'air de la piété, à mettre la main à la charrue, et à porter la Croix du Seigneur. Faites par vos prières que je la puisse porter jusqu'à la fin de ma vie, vous mériterez beaucoup, et votre récompense fera plus grande si vous m'aidez à porter le poids de mes faiblesses; car vous savez que *le saint qui aide celui qui travaille* – je ne dis pas *son frère*, parce que je n'ose prendre cette qualité à vôtre égard – *sera élevé en honneur comme une ville fameuse.* (Pro 17,19)

Il est vrai que vous avez déjà la gloire d'être comme *une ville bâtie sur la montagne*, (Mt 5,17) et vous brillez dans l'Eglise comme *un flambeau qui est posé sur le chandelier à sept branches*, (Apo 1,13) pendant que nous sommes couverts de ténèbres, et cachés sous le boisseau de nos péchés. Faites-nous donc la grâce de nous écrire souvent, afin de répandre sur nous quelques rayons de cette lumière que vous faites briller sur le chandelier d'or. Vos paroles seront un flambeau qui nous éclairera. Notre tête sera ointe, et parfumée de l'huile de votre lampe, et notre foi s'allumera par le feu de vos instructions, qui serviront de lumières pour nous éclairer, et de chairs pour nous nourrir.

Cependant) très aimable, et très honoré père, nous prierons Dieu qu'il vous donne sa grâce, et sa paix, et que la couronne de justice vous soit gardée pour le dernier jour. Faites-nous la faveur de présenter nos obéissances, et nos profonds respects à tous nos chers frères qui sont avec vous, et qui sont les compagnons de votre ministère, et les imitateurs de vos vertus, tant à ceux qui sont de votre diocèse, qu'à tous ceux qui vivent dans les monastères de Carthage, de Thagaste, d'Hippone, et même à tous les catholiques de vôtre connaissance qui demeurent dans l'Afrique.

Quand vous aurez reçu la copie du livre du saine homme Domnion, je vous prie de nous renvoyer son exemplaire, et de me mander laquelle de mes hymnes vous dites avoir vue. Nous vous envoyons pour marque de l'union de cœur et d'esprit que nous désirons avoir avec vous, un pain,<sup>2</sup> qui par sa signature est le symbole de la très sainte Trinité : il deviendra pour nous une eulogie et un pain de bénédiction si vous avez la bonté de l'agréer.

---

<sup>2</sup> Il s'agit du pain bénit que le prêtre distribue après la sainte Liturgie.